

ASSOCIATION AMICALE  
DES ANCIENNES ÉLÈVES  
DU  
**LYCÉE MOLIÈRE**

Reconnue d'utilité publique par décret du 23 Mars 1912.

71, RUE DU RANELAGH. — PARIS

N° de Chèques Postaux : 355.44.

# BULLETIN MENSUEL

N° 4. — Octobre-Novembre 1924

## SOMMAIRE :

*Vente et Réunions du mois*

### I. Association des Anciennes Elèves

- 1° Réunion du Conseil du 29 octobre.
- 2° Nouveaux membres de l'Association.
- 3° Mariages. Naissances. Décès.
- 4° Changements d'adresses.
- 5° Prix de l'Association.
- 6° Concours et examens.
- 7° Bibliothèque.
- 8° Avis.

### II. Société de Bienfaisance

- 1° Réunion d'octobre et Retour des vacances.
- 2° Le Cercle amical.

### III. Notes et Informations

- 1° En souvenir d'une disparue : Poèmes de Madeleine Michel-Briand.
  - 2° Impressions de Hongrie.
  - 3° Cours de l'Institut de Puériculture.
  - 4° Bourse scandinave.
-

## Vente du Lycée Molière

au profit de la Société de Bienfaisance

LE MERCREDI 3 ET LE JEUDI 4 DÉCEMBRE DE 2 H. A 6 HEURES



### Réunions du mois

---

*Jeudi 18 décembre*, à 3 heures, arbre de Noël.

Prière d'envoyer au Lycée les jouets et objets destinés à la décoration de l'arbre les *lundi 15* et *mardi 16 décembre*.

*Dimanches 14 décembre 1924* et *11 janvier 1925* à 2 heures, Cercle amical.

*Jeudi 8 janvier* à 5 heures, réunion de bienfaisance.

L'Assemblée générale de l'Association des Anciennes Elèves est fixée au *Jeudi 29 janvier* et sera suivie d'un thé.

---

## 1. Association des Anciennes Elèves

---

### Réunion du Conseil du 29 octobre

---

Le Conseil s'est réuni au Lycée le mercredi 29 octobre, à 3 h. 1/2.

Mme la Directrice n'a pu, à son grand regret, être des nôtres, et Mme Thirion, directrice honoraire, forcée de s'absenter de Paris ce jour là, nous a écrit pour s'excuser également.

Mme Kœcklin-Bergman, très occupée actuellement, ainsi que Mlle Aline Chalufour, nous font dire combien elles regrettent de n'avoir pu se joindre à nous.

*Etaient présentes* : Mlles H. Weil, présidente, M. Romand, vice-présidente, Louise Bouteille, trésorière, Mmes Delzant, secrétaire, Jeangirard, Piat, Mlles Belot, Feist, Hécart, G. Kopp, Maury.

Mlle Weil demande au Conseil de voter sur l'opportunité d'avoir, ainsi qu'en 1923 et en 1924, un bal au profit de l'A. en mars 1925. A l'unanimité on décide de renouveler une tentative

qui a donné, par deux fois, des résultats aussi satisfaisants à tous égards. On peut donc, dès maintenant, s'occuper de retenir la salle, ce qui est indispensable pour fixer d'une façon définitive la date de ce bal.

Mme Jeangirard nous apprend que Mlle L. Bérillon, professeur de lettres au Lycée Molière et membre honoraire de notre A. vient de prendre sa retraite. Nous espérons que nous aurons le plaisir de la revoir à nos réunions et en particulier à l'Assemblée générale de 1925, où toutes, et plus spécialement celles d'entre nous qui furent ses élèves seront heureuses de lui dire au revoir. L'Assemblée générale aura lieu, comme de coutume, le dernier jeudi de janvier et sera suivie d'un thé.

Mlle Weil nous informe qu'elle a reçu du Président du Conseil supérieur de l'A. P. une lettre lui réclamant un exemplaire de nos statuts et une copie de notre dernier compte financier, pour que notre A. puisse figurer sur la liste des œuvres reconnues d'utilité publique appelées à participer à l'élection des représentants de la bienfaisance privée au Conseil supérieur de l'A. P.

Mais pour répondre à cette demande il faut qu'un des membres du Conseil présent offre l'unique exemplaire des statuts en sa possession, car depuis longtemps le dépôt qui existait dans la Bibliothèque de l'A. est épuisé.

On décide donc de commander à notre imprimeur un millier d'exemplaires de nos statuts qu'il serait très utile de pouvoir remettre à nos jeunes camarades au moment où elles se font inscrire comme sociétaires.

Une autre dépense s'impose également : celle de compléter les achats de livres pour notre Bibliothèque. Mlle Noël nous a fait parvenir la liste qui avait été proposée et à laquelle le Conseil apporte quelques modifications. Les achats seront effectués dès que Mme la Directrice aura approuvé notre choix.

Mlle Feist nous annonce que Mme Brunschwieg, mère de notre compagne Adrienne Brunschwieg, qui s'occupe activement des questions féminines et qui présenta un rapport sur le vote des femmes aux réunions d'études sociales d'Argeronne, consentirait à nous faire une causerie sur ce sujet. Nous lui en sommes fort reconnaissantes, et pensons que cette conférence pourrait avoir lieu un 2<sup>e</sup> jeudi, précédant la réunion de bienfaisance. Toutefois cela ne paraît pas possible avant la fin de l'année.

Mlle Geneviève Maury nous communique les remerciements de la mère d'une de nos compagnes malade que nous sommes heureuses d'aider à faire soigner.

Mlle Madeleine Romand donne lecture d'une lettre qu'elle a reçue de « l'Abri », l'informant que cette œuvre possède un matériel de vente de charité dont elle offre de faire profiter les autres œuvres dans des conditions fort peu onéreuses. La proposition paraît intéressante, et il est décidé que Mlle Romand va procéder à un supplément d'enquête dont elle communiquera les résultats à Mme la Directrice.

Elle a d'autre part, ainsi que l'avait suggéré Mlle Weil, fait taper à la machine une lettre qui sera adressée à toutes les membres de l'A. résidant à Paris pour leur demander si elles veulent participer à la vente comme vendeuses. Nous espérons aussi voir venir un nouveau public d'acheteurs.

Le Conseil de l'A. sera représenté au comptoir des Anciennes Elèves qu'organise Mlle Mesnaché par Mlles Weil, Maury, Hécart, Mme Delzant ; Miles Bouteille et Belot seront là prêtes à recevoir les cotisations que nos compagnes voudraient payer en venant au Lycée. Mlle Belot s'occupera du comptoir des aveugles et Mlle Romand dirigera un comptoir de jeunes élèves actuelles.

La question de la participation de l'Association à la vente pour laquelle le Conseil avait été plus spécialement convoqué, se trouve donc ainsi réglée et l'ordre du jour étant épuisé, la réunion est close.

---

## Nouveaux membres de l'Association

### *Sociétaire perpétuelle*

- Mlles Denise Jalabert, 45, rue de la Pompe (16<sup>e</sup>).  
Alice Plantivaud, 76, avenue Edouard-Vaillant, Billancourt (Seine).

### *Sociétaires*

- Mlles Yvonne Ceccaldi, 3, rue Guichard.  
Jacqueline Mady, 52, rue Mozart.  
Hélène Dol, 5, rue Robert-Lecoin.  
Françoise George, 4 bis, rue Gustave-Zédé.  
Simone Bouin, 34, rue Duret.  
Madeleine Lévy, 139, quai d'Orsay (15<sup>e</sup>).  
Paulette Félix, 50 bis, av. de Neuilly, Neuilly-sur-Seine (Seine).  
Germaine de Fourcauld, 12, rue François-Millet (16<sup>e</sup>).

### *Aspirantes*

- Mlles Paule Delaplanche, 25, rue Pierre-Guérin (16<sup>e</sup>).  
Denise Mesnaché, 23, rue de Lubeck (16<sup>e</sup>).  
Marguerite Milon, 10, rue Antoine-Boudier (16<sup>e</sup>).
- 

## Mariages

---

Nous apprenons le mariage de :

Mlle Vaconsin, professeur au Lycée, avec M. Rouillon, professeur d'éducation physique au Lycée Buffon.

Mlle Renée Bergman, membre du Conseil de l'Association dont elle fut pendant trois ans la dévouée présidente, avec M. Daniel Kœcklin, ingénieur à la Société alsacienne des Constructions mécaniques.

Mlle Mathilde Henriquez avec M. Robert Piquet.

Mlle Marguerite Littré avec M. Maurice Guignier, décoré de la Croix de guerre.

Mlle Germaine Thirouin avec M. Gaston Mairet.

Mlle Anne Bompard avec M. René Pleven.

Mlle Germaine de Kazimir avec M. Vadine-Strouvé, capitaine de la Garde impériale russe.

Mlle Lucienne Faurant avec M. Louis Blanchard.

Mlle Aimée Roux avec le capitaine Georges Stoltz, professeur-adjoint à l'École militaire du Génie, chevalier de la Légion d'honneur, Croix de guerre.

Nous envoyons à Mme Rouillon-Vaconsin et à toutes nos compagnes nos vœux de bonheur les plus sincères.

---

## Naissances

---

On nous annonce la naissance de :

Geneviève, fille de M. et Mme Lacroix, ex-professeur au Lycée Molière, directrice du collège de Bergerac.

Lise, fille de M. et de Mme Louis Condamin (Mlle Jonenne), ancienne répétitrice au Lycée Molière.

Daniel, 5<sup>e</sup> enfant de M. et de Mme Lucien Lorilleux (Gene-

viève Miche.) et petit-fils de Mme Lorilleux, professeur au Lycée Molière.

Françoise, fille de M. et de Mme Robert Lorilleux et petite-fille de Mme Lorilleux.

Cyrille, fils du Lieutenant de vaisseau et de Mme Herbout (Olga Lazergues).

Jules-Henri, fils de M. et de Mme Yves Auffray (Berthe Robet).

Guy, fils de M. et Mme André Lévy (Geneviève Weill).

Jacqueline, fille du D<sup>r</sup> et de Mme Noiré (Madeleine Laborie).

Christiane, fille de M. et de Mme de Nevrèze (Marthe Feuillée).

Nous adressons à Mme Lorilleux, à M. et Mme Condamin, à M. et Mme Lacroix et à toutes nos compagnes nos meilleures félicitations accompagnées de vœux de prospérité pour les nouveaux-nés.

---

### Décès

---

Nous avons appris avec un vif regret le décès de :

M. Herluison, père de Mlle Yvonne Herluison.

M. Rott, père de Mlles Rott.

M. Guichard, père de Mme Jacques (G. Guichard) et de Mlles Claire et Suzanne Guichard.

Nous exprimons toute notre sympathie à nos compagnes si douloureusement éprouvées.

---

### Changements d'adresses

---

Mme Schmitt (Louise Regnault), Ruffieu (Ain).

Mme René Pleven (Anne Bompard), 59, boulevard Beauséjour (16<sup>e</sup>).

Mlle Marguerite-Marie Chalufour, Mamy-University-Oxford-Oliro (Etats-Unis).

Mlle Jacqueline Mady, 52, avenue Mozart.

Mme Atger (Marthe Bossu), préfecture de l'Aube, Troyes (Aube).

Mme Langeron (Laurence Dupuy), préfecture de la Marne, Châlons-sur-Marne (Marne).

Mme de Manoncourt (Ada Valepigne), 83, boulevard Saint-Michel (5<sup>e</sup>).

Mme Jullin (Hélène Verly), 4, rue du Transvaal, Chambéry (Savoie).

Mme Jaudin-Chabot (Hélène Gessner), Oberwilerstrasse, 83 I, Bâle (Suisse).

Mme Ozouf (Marianne Brossolette), boulevard Britexte, Mende (Lozère).

Mlle Suzanne Ceccaldi, professeur au Lycée de jeunes filles d'Oran (Algérie).

Mme Cumenge (Nicole Coville), Sous-Préfecture de Bergerac (Dordogne).

Mme Larras (Cilly Schöne), 98, rue Faventine, Valence (Drôme).

Mme Alési (Jeanne Courtin), 3, rue Candie, Alençon (Orne).

Mme de Nevrèze (Marthe Feuillée), 20, rue de Mogador (9<sup>e</sup>).

Mlle Paule Pontsevrez à N.-D.-de-Ston, 231, rue Paradis, Marseille (Bouches-du-Rhône).

---

### Prix de l'Association

---

Les prix fondés par l'Association des Anciennes Élèves ont été décernés

#### Dans l'Enseignement secondaire

*(Prix Henriette Stoude)*

à Mlle Jacqueline Scialom.

*(Prix Marie Dugard)*

à Mlle Jacqueline Mady.

#### Dans l'Enseignement préparatoire

*(Prix Henriette Stoude)*

à Mlle Geneviève Bobin.

*(Prix Solange Karpeles)*

à Mlle Denise Poëckès.

*Prix exceptionnel de bonne conduite*

à Mlle Hélène Dol, élève de philosophie.

---

## Examens

Nous apprenons avec joie les nombreux succès remportés aux concours et examens de 1924 par les élèves du Lycée Molière et nous leur adressons nos félicitations les plus cordiales.

### *Ecole Centrale des Arts et Manufactures*

Mlle Yvonne Burgaz s'est classée 21<sup>e</sup> à l'examen de sortie de l'Ecole Centrale.

### *Ecole des Chartes*

Mlle Jacqueline Moniot a été reçue 6<sup>e</sup> à l'Ecole des Chartes et a d'autre part passé avec *Mention bien* le Certificat d'histoire moderne et contemporaine.

### *Licence en Droit*

Mlles Aline Chalufour.  
Elisabeth Derazey (Mention bien).  
Jacqueline Devin.  
Mariette Pilon (Mention bien).  
Jacqueline Teutsch.

### *1<sup>er</sup> Baccalauréat de Droit*

Mlles Germaine Zunz (Mention assez bien et titre de lauréate de la Faculté de droit).  
Marthe Poinot (Mention assez bien).  
Geneviève Montbarbon.

### *Concours d'admission à l'Enseignement dans les classes primaires des Lycées et Collèges de jeunes filles*

Mlle Suzanne Ceccaldi.

### *Admission à l'Institut de chimie appliquée*

Mlles Andrée Lecœur.  
Pierrette Denos.

### *Certificat de physique générale*

Mlles Geneviève Dentan (Mention assez bien).  
Aline Ménasché.  
Jeanne Noël.

### *P. C. N.*

Mlle Odette Dupont.

BACCALAURÉATS 2<sup>e</sup> PARTIE

*Philosophie*

- Mlles Marcelle Audianne.  
Yvonne Bréhier (Mention assez bien).  
Simone Dubief.  
Rose-Marie Gorodiche.  
Germaine de Fourcauld.  
Jacqueline Mady (Mention assez bien).  
Catherine Paul-Boncour.  
Thérèse Raynal (Mention assez bien).  
Marguerite Reboul (Mention assez bien).  
Jeanne Ozenne.  
Norah Vidal (Mention assez bien).  
Simone Rogier (Mention assez bien).  
Madeleine Lévy.

*Mathématiques*

- Mlles Marguerite Bernard (Mention assez bien).  
Marcelle Boirin.  
Paulette Duret (Mention assez bien).  
Andrée Lecœur.  
Paulette Félix (Mention assez bien).  
Nelly Raynal (Mention bien).

BACCALAURÉATS 1<sup>re</sup> PARTIE

*Sciences-Langues*

- Mlles Denise Bloch.  
Paule Delaplanche.  
Jacqueline Herrenschildt (Mention assez bien).  
Paulette Kanony.  
Suzanne Lévy.  
Marguerite Mahler.  
Georgette Mariani.  
Marguerite Milon.  
Jacqueline Scialom (Mention assez bien).  
Geneviève Vivès.

*Latin-Sciences*

- Mlles Simone Boudin.  
Paulette Dupuy (Mention assez bien).  
Odette Kastler.

Mlles Simone Lanquetin.  
Antoinette Léon (Mention assez bien)  
Yvonne Poli-Marchetti.  
Violette Weil.

*Latin-Langues*

Mlles Henriette Aghion.  
Anne-Marie Aichinger.  
Yvette Belmonte.  
Fernande Bezançon.  
Simone Butté.  
Yvonne Chailiot (Mention assez bien).  
Marguerite Debenais.  
Suzanne Duretteste.  
Reine Duroux (Mention bien).  
Denise Labour.  
Elisabeth Lafargue (Mention assez bien).  
Paule Lafargue.  
Denise Landowski.  
Madeleine Lenoir.  
Lydia Lévine.  
Yvonne Massat (Mention assez bien).  
Lucienne Paggi.  
Catherine Réaubourg.  
Liliane Ruyters (Mention assez bien).  
Odile Thisse (Mention bien).  
Louise Vialla.

**Diplôme de fin d'études secondaires**

Mlles	Mlles
Madeleine Belaud.	Françoise George.
Denise Bœgner.	Simone Gérard.
Simone Boin.	Elisabeth Pelon (Mention bien).
Suzanne Borchard (Mention bien).	Christiane Pivet.
Arlette Colomer.	Suzanne Rouard.
Simone Desmars.	Berthe Rozanès.
Marguerite Dornier.	

### Certificat d'études secondaires

Mlles  
Madeleine Huguet.  
Laurence Ballande.  
Hélène Gavronsky.  
Luce Legoux.  
Janine Rivoire.  
Marie Koppelman.  
Suzanne Poincot.  
Christiane Carré.  
Germaine Lamère.  
Simone Luy.  
Gladys Croppi.  
Simone Mériegeault.  
Mireille Olivier.  
Irène San-Galli.  
Odette Slomon.  
Christiane Denayer.  
Marie-Anne Duvernet.  
Fernande Alphandéry.  
Suzanne Pitavy.  
Isabelle Elman.  
Léone Perrot.  
Yvonne Médan.  
Yvonne Quervel.  
Suzanne Roy.  
Marie-Madeleine de Buzolet.  
Simone Boirin.  
Irène Clapson.  
Jacqueline Auburtin.  
Lucette Henry.  
Louise Vogtens.  
Jeanne Sarda.  
Jeanne Spilrein.  
Odette Nataf.

Mlles  
Marcelle Angier.  
Raymonde Banske.  
Denise Goetschel.  
Micheline Lourde.  
Eugénie San-Galli.  
Denise Dorian.  
Maud Canet.  
Nadine Haviland.  
Ginette Labin.  
Marguerite Graveline.  
Simone Leclercq.  
Suzanne Beauvais.  
Colette Bourdon.  
Christiane Gosselin.  
Josette Rennotte.  
Annette Veinstein.  
Madeleine Fourcade  
Rosette Affif.  
Françoise Bertaux.  
Odette Legoueix.  
Simone Aloncle.  
Suzanne Sopher.  
Françoise Gorodiche.  
Madeleine Lambert.  
Suzanne Allemandi.  
Odette Bourdoux.  
Antoinette Jeanvoine.  
Thérèse Leroy.  
Marcelle Brunet.  
Hélène Buire.  
Germaine Debaut.  
Geneviève Garnier.  
Elisabeth Guihéneuf.

### Certificat d'études secondaires élémentaires

Mlles  
1<sup>re</sup> Marie-Thérèse Lamère.  
2<sup>e</sup> Marguerite Siegler.  
3<sup>e</sup> Marianne Casevitz.

Mlles  
4<sup>e</sup> Berthe Nataf.  
5<sup>e</sup> Paulette Izoid.  
6<sup>e</sup> Geneviève Bobin.

Mlles		Mlles	
7 <sup>e</sup>	Catherine Hackett.	29 <sup>e</sup>	Simone Alphen.
8 <sup>e</sup>	Prudence Williams.	30 <sup>e</sup>	Marie-Thérèse Voillot.
9 <sup>e</sup>	Marcelle Reynaud.	31 <sup>e</sup>	Yvonne Declercq.
10 <sup>e</sup>	Colette Gruet.	32 <sup>e</sup>	Jacqueline Bisson.
11 <sup>e</sup>	Odette Abravanel.		Marcelle Perdrizet.
12 <sup>e</sup>	Denise Poëckés.	34 <sup>e</sup>	Denise Brule.
13 <sup>e</sup>	Denise Bonnel.		Lucie Jacquot.
	Raymonde Voss.	36 <sup>e</sup>	Suzanne Fouquet.
15 <sup>e</sup>	Laure Delory.	37 <sup>e</sup>	Simone Piguet.
	Simone Girousse.	38 <sup>e</sup>	Lidia Penchassow.
	Denise Médan.	39 <sup>e</sup>	Simone Merou.
18 <sup>e</sup>	Paulette Zissman.		Marcelle Wagner.
19 <sup>e</sup>	Nadine Mazaraki.	41 <sup>e</sup>	Aileen Barton.
20 <sup>e</sup>	Carmen Molho.	42 <sup>e</sup>	Marguerite Bloch.
21 <sup>e</sup>	Simone Guilbert.		Suzanne Fornasère.
	Suzanne Janvier.	44 <sup>e</sup>	Nicole de Wodzinska.
23 <sup>e</sup>	Sabine Chardenet.	45 <sup>e</sup>	Denise Silva.
24 <sup>e</sup>	Gabrielle Lartigue.	46 <sup>e</sup>	Geneviève Nasse.
25 <sup>e</sup>	Hélène Gorisse.	47 <sup>e</sup>	Marguerite Ayello.
26 <sup>e</sup>	Simone Lefrançois.	48 <sup>e</sup>	Alice Lévy.
27 <sup>e</sup>	Anna Trachtenberg.	49 <sup>e</sup>	Geneviève Banske.
28 <sup>e</sup>	Henriette Bonifas.		Jeanine Dufour.

---

## Bibliothèque

---

Nos compagnes trouveront à la Bibliothèque de l'Association :

- Les lettres de P.-M. Masson.*  
*L'Anthologie des Poètes contemporains* (2 vol.).  
*La Guerre des Mondes*, Wells.  
*Pierre et Jeanne*, Wells.  
*Souvenirs*, Banville.  
*Les Propos d'Alain* (2 vol.).  
*Dans les Jardins du féminisme*, C. Yver.  
*Lettres d'un Soldat.*  
*Dixmude*, Le Goffic.  
*Nieuport*, Le Goffic.  
*La Tragédie de Ravailac.*  
*Croire*, André Fribourg.

*Vauban*, Halévy, dont l'achat a été décidé à la dernière réunion du Conseil.

*Poèmes* de Madeleine Michel-Briand offerts à l'Á. par sa sœur Camille.

Notre bibliothécaire Mlle Alice Noël, assure commel'an passé le service de la bibliothèque les vendredis de 2 h. à 4 heures sauf le dernier où on la trouve de 4 heures à 5 heures.

---

---

## Avis

---

### *Cours de danse*

Mlle Bayrou, professeur de gymnastique et de danse au Lycée Molière, organise depuis le 1<sup>er</sup> novembre à la *Salle Mozart*, 70, rue de l'Assomption, des cours de danses mixtes où nos anciennes compagnes seront les bienvenues.

Pour tous renseignements, s'adresser au Lycée le *mardi* à 4 heures, le *jeudi* à la *Salle Mozart*.

\*  
\* \*

### *Cours de peinture*

Mlle L. Pichard, O. I., membre de la Société des Artistes français, élève de J.-P. Laurens, organise des cours ou leçons particulières de dessin, peinture, pastel, aquarelle, miniature.

Pour tous renseignements s'adresser 19, rue Georges-Sand, 16<sup>e</sup>.

\*  
\* \*

### *Paiement des cotisations*

Rappelons que les cotisations doivent être envoyées à Mlle *Louise Bouteille*, trésorière, 42, rue du Ranelagh. — Chèque postal n<sup>o</sup> 355-44.

## 2. Société de Bienfaisance

---

### Retour de vacances et Réunion de Bienfaisance d'octobre

---

La réception de nos enfants à leur retour de vacances a eu lieu au Lycée, comme d'ordinaire, le deuxième jeudi d'octobre. L'impression générale que nous en avons gardée est très bonne. Que nos petits protégés aient été confiés à une Colonie de vacances, en particulier par les soins de l'Œuvre de la Chaussée-du-Maine, ou qu'ils aient passé leurs vacances chez quelqu'un des membres de leur famille habitant la campagne, ils reviennent tous fortifiés, avec un teint éclairé et des yeux brillants. Plusieurs d'entre eux, qui étaient partis très chétifs, ont été soumis à leur retour à la visite d'un docteur qui les a déclarés en excellente forme. Presque tous ont engraisé, — et pour quelques-uns l'augmentation de poids est remarquable. Telle maman nous annonce que sa fillette a grandi et a pris 5 livres en 2 mois. La petite D. a augmenté de 3 kilos. L'un des enfants M., la petite Denise, a pris jusqu'à 4 kilos, nous dit fièrement sa mère.

D'ailleurs, d'une façon générale, les mamans sont très contentes. Presque toujours, en parlant de leurs petits envoyés au grand air, leur premier mot est : « Ils ont bien profité ». Mme N. nous parle du séjour « merveilleux » qu'a été l'île de Ré pour les siens. Et les enfants sont, malgré leurs accès de timidité, du même avis. « On a gardé les vaches », disent les uns. « On a mangé du poulet, du lapin, du faisan » racontent les petits B. Et tous ont l'air d'avoir gardé un souvenir doré de leurs vacances. C'est pour nous une grande joie de constater à quel point tous ces petits Parisiens, trop enfermés pendant l'année dans des logis souvent insuffisants et malsains, s'épanouissent à la campagne et s'y fortifient utilement avant d'affronter l'hiver.



Celles de nos jeunes filles du Cercle qui ont pu, elles aussi, quitter Paris, nous ont envoyé de bonnes nouvelles de leurs séjours. Comme leurs cadets, elles ont « profité » de la campagne. Certaines d'entre elles, d'ailleurs, en ont joui d'une façon

tout à fait délicate et qui nous a beaucoup touchées. Témoin la lettre charmante que Pierrette S. a écrite à Mlle Scott de la Nièvre où, dit-elle, « je me plais tant ».

« Depuis mon arrivée ici, écrit-elle, je suis toujours aussi heureuse de mes vacances dont le souvenir, confondu avec celles déjà passées, sera aussi doux dans un coin de mon cœur. Je n'ai pourtant pas une âme très poétique, mais, à chaque retour de cette belle nature d'été que j'aime tant, il me semble que je laisse un peu de quelque chose en moi, que je remplace par quelque chose que j'emporte de l'endroit où je me trouve : c'est sans doute là le souvenir si doux que j'éprouve. »

N'est-ce pas là une manière pénétrante, quoique ingénue, de noter l'effet reposant et régénérateur qu'ont quelques semaines de vacances sur nos jeunes filles anémiées par la vie à Paris ?



Nous avons constaté avec plaisir, au sujet des séjours à la campagne, que les arrangements particuliers, grâce auxquels les enfants sont envoyés dans des familles campagnardes, et qui avaient été organisés en assez grand nombre cette année, ont fort bien réussi ; que, souvent, grâce à ce système de villégiature, les mamans ont pu rejoindre leurs enfants, au moins pendant une partie des vacances ; que parfois même lorsque les enfants étaient placés non loin de Paris, non seulement la mère avait pu les accompagner, mais que le père, grâce à une carte d'abonnement au chemin de fer, avait rejoint son petit monde chaque dimanche. Nous sommes particulièrement heureuses chaque fois que les départs des enfants sont une occasion pour les mères de prendre un peu de repos, sans que la famille soit pour cela désorganisée pendant un temps plus ou moins long.

Nous avons eu également la satisfaction de voir que les engagements pris, en juin, par les mères de familles qui en avaient la possibilité, de verser une partie de la somme nécessaire aux vacances de leurs enfants, n'ont été ni oubliées, ni passées sous silence. C'est un point auquel il nous semble que nous devons tenir, afin de rester fidèles à l'esprit de la Société de bienfaisance qui, au lieu de se restreindre à la tâche relativement aisée de faire la charité pure et simple, préfère apporter, dans la mesure de ses ressources et selon la situation particulière de chaque famille, une aide et un soulagement à un plus grand nombre de mères de famille,



A l'issue de la réception des enfants, nous nous sommes occupées, au cours de notre réunion mensuelle, de plusieurs cas intéressants.

Nous avons résolu de continuer les versements que nous faisons pour le petit Emile S., confié à une de nos femmes les plus dévouées, Mme R. Le père de cet enfant, très malade depuis longtemps, est mort cet été. Il reste cependant au garçonnet une tante qui l'a fait entrer dans une école professionnelle où il travaille bien. En attendant qu'il ait un métier, nous décidons de lui maintenir l'aide matérielle qui lui permettra de se créer une situation. En même temps, nous continuerons à veiller à ce que son chagrin, qui a été très violent, et son isolement ne pèsent pas trop sur son adolescence.

Nous avons de meilleures nouvelles de Georgette H. qui est toujours dans un sanatorium, mais qui continue à reprendre du poids. Enfin nous apprenons la naissance du premier bébé de Louis L., dont le frère Eugène, tué pendant la guerre, était l'un des meilleurs parmi nos garçons. Louis L., après avoir essayé de faire vivre son jeune ménage à Paris, a quitté la capitale et s'est fixé en Alsace. Il vient d'y être rejoint par sa jeune sœur Marie, mariée depuis l'année dernière et qui est à la veille d'être maman.

La dernière partie de la réunion a été consacrée à la préparation de la Vente. A ce sujet, Mme Delzant nous communique, de la Présidente de l'A., une intéressante suggestion dont voici l'essentiel :

« Ne croyez-vous pas que l'on pourrait, dès maintenant, faire polycopier ou taper une circulaire, qu'on enverrait aux sociétaires seules pour demander des vendeuses pour notre comptoir (celui des anciennes Elèves et Professeurs ?) cela permettrait de renouveler un peu la clientèle... »

L'idée est adoptée et l'une de nous se charge d'envoyer les circulaires. Nous souhaitons qu'elles aient du succès. Nous souhaitons aussi que toutes celles qui disposent de loisirs consacrent un peu de leur temps à travailler pour la Vente ; que celles qui n'ont encore fait aucun appel parmi leurs amies envoient des cartes qui nous amèneront des acheteuses nouvelles ; que toutes les « Anciennes » de Molière, en un mot, participent en quelque mesure au succès de la Vente.

Déjà de jeunes sociétaires, Aline Ménasché et Geneviève Dentan, s'offrent à suppléer au comptoir des anciennes Elèves et des Professeurs, Mme Stein, trop occupée cette année pour s'y consacrer. Déjà le Buffet s'organise, grâce au concours des

6<sup>e</sup> actuelles et de celles de l'an passé. Il importe que ces efforts soient multipliés, afin que la Vente, aussi active que l'année dernière, et, qui sait, peut-être plus productive encore, nous fournisse les moyens d'envoyer toujours plus d'enfants jouir de l'un de ces « séjours merveilleux » qui leur sont d'un si grand bienfait.

---

## Cercle Amical

---

*Dimanche 12 octobre 1924*

Nous nous sommes retrouvées nombreuses au début de l'année scolaire, après la dispersion des vacances.

Nous avons de nouvelles inscriptions, et parmi les membres du « Trousseau », quelques anciennes, qui l'avaient délaissé l'année dernière, ont repris leur travail. Depuis quelques mois, nous avons de l'étoffe pour faire des draps, ce qui complète utilement les trousseaux ; depuis la guerre, en effet, nous n'en avons plus acheté, à cause de la hausse constante des étoffes. Mlles G. Dentan et A. Ménasché, toujours si dévouées, continuent cette année à diriger le travail de nos jeunes amies.

Le chant s'est également réorganisé comme l'an dernier, et plusieurs morceaux de César Franck, R. Wagner, etc., sont au programme de la fête du mois de mai, à laquelle nous pensons déjà.

Notre réunion fut aussi en grande partie consacrée aux conversations particulières, bien excusables en raison de la longue séparation.

Nous avons eu le plaisir d'accueillir plusieurs de nos compagnes, récemment sorties du Lycée, et nous espérons qu'elles continueront à nous donner le concours précieux de leur bonne volonté. Par contre, Suzanne Ceccaldi était parmi nous pour la dernière fois cette année ; elle est en effet nommée au Collège d'Oran.

Nous ne pouvons, comme de coutume, terminer par quelques tours de danse, car la rentrée d'octobre a été si nombreuse, que les préaux sont provisoirement occupés par des classes.

Nous espérons trouver en décembre la place libre et pouvoir permettre à nos jeunes filles de reprendre leur distraction préférée.

---

### 3. Notes et Informations

---

#### En souvenir d'une disparue Poèmes de Madeleine Michel-Briand

---

Le 27 août 1918, après quelques mois de maladie, disparaissait à l'âge de 24 ans, Madeleine Michel-Briand qui termina ses études secondaires au Lycée Molière.

« Sous l'influence de son admiration et de son affection pour les professeurs remarquables qu'elle y trouva, écrit sa sœur, elle sentit le bien que peuvent faire à la jeunesse des maîtres aimant leur profession et l'intérêt de cette vie intellectuelle qu'elle était si bien faite pour goûter. »

Celle qui disparaissait ainsi en pleine jeunesse était en effet une âme ardente, enthousiaste, généreuse. Sensible à toute beauté, elle était également d'instinct attirée vers toute souffrance à soulager et elle usa ses dernières forces dans cette carrière de surintendante d'usine où elle s'était engagée au printemps 1918, espérant trouver dans cette voie « le moyen d'apporter un peu plus de lumière, un peu plus de bonheur dans la vie des moins privilégiés ».

Douée d'une vive imagination, elle exprima ses doutes, ses angoisses et ses rêves en des poèmes que sa sœur aînée Camille a réunis « avec une émotion douloureuse mêlée pourtant d'une grande consolation ». « Je pense, ajoute-t-elle, que la voix de ma sœur va pouvoir de nouveau se faire entendre à tous ceux qui l'ont aimée et lui gagner, je l'espère, des amis parmi ceux qui ne l'ont pas connue. »

En souvenir de la disparue un exemplaire de ces poèmes a été offert à notre bibliothèque. Nous en publions ici quelques fragments qui permettront d'en apprécier la qualité très rare et inspireront à toutes le désir de feuilleter ce petit volume qui contient une si riche moisson :

#### LES PAUVRES GENS

Quand je songe à tous les pauvres gens  
Qui s'en vont par le monde,  
Le froid et la faim sur les talons,  
Qui s'en vont sans rien comprendre,

Et qui marchent le regard éteint,  
Et qui s'en vont tous seuls, sans amour,  
Quand je songe aux plus misérables,  
Aux enfants qui n'ont plus ni père ni mère,  
Aux vieux dont nul ne se soucie,  
Aux hommes et aux femmes  
Qui n'ont plus de famille,  
— Qui ont égaré, qui ont éparpillé  
Celle qu'ils avaient —

.....

Quand je songe à tous ceux-là,  
J'ai une grande peine en vérité.  
Tous ceux-là qui attendent  
Un peu de feu, un peu de pain  
Et cela ils le savent bien,  
Tous ceux-là qui attendent surtout  
Un peu d'amour et cela ils ne le savent pas,  
Car il y a si longtemps qu'ils attendent  
Qu'ils ont oublié, qu'ils ne savent plus ;  
Il y a autour d'eux tant de choses tristes,  
Tant de choses laides, et tant d'indifférence  
Qu'ils auraient bien besoin  
De voir se lever vers eux un sourire,  
Un vrai sourire, un sourire pur,  
Où il y aurait un peu d'amour.

Quand je songe à tous les pauvres gens  
Qui s'en vont par le monde,  
Sans feu, ni lieu,  
Sans pain et sans amour,  
Je voudrais m'en aller vers eux  
Pour leur sourire.

### FANTAISIE

Parce que je t'ai suivie  
Fantaisie  
Dans les bons et les mauvais jours  
Avec fidélité  
Voilà qu'on m'a fait des reproches amers  
Que je méritais guère.

Si tu m'as quelquefois entraînée  
A des fautes légères,  
Tu as si bien égayé ma route  
Que je peux te pardonner tes méfaits enfantins.

Il faut suivre, bien sagement  
Le chemin battu  
Que suit aussi la foule moutonnaire  
Des passants ; c'est entendu,  
Mais il n'est pas défendu  
De cueillir les fleurs de la route ;  
Il n'est pas défendu de revêtir  
De fantaisie les plaisirs innocents  
Pour les faire paraître plus nouveaux.

Il n'est pas défendu, Fantaisie,  
De t'atteler au char pesant  
Du devoir quotidien,  
Car si tu laisses aux vertus  
— Qui sont de sages personnes —  
Presque tout le poids du fardeau,  
Tu ris si gentiment et si gaiement  
Que ton rire les encourage mieux  
Que la voix grave de la raison.

Et te souviens-tu, Fantaisie,  
Que tu m'as suivie  
Dans toutes mes bonnes actions ?  
Elles ont quelquefois le front sévère  
Les bonnes actions,  
Et pour les faire sourire,  
Afin d'apprendre aux autres à les aimer  
Il faut les couronner  
Avec la guirlande de la Fantaisie.

Mets ta robe couleur du temps,  
Puis laissons dire les méchants  
Et viens avec moi, Fantaisie,  
Tout le long, tout le long de la vie.

MON ÂME

Il y a quelque chose de léger dans mon âme  
(Capricieuse comme la flamme),  
Quelque chose de léger comme la brise  
(Cela passe, cela s'en vient, cela s'en va).

Dans mon âme agitée  
Par le rêve emporté,  
Il y a quelque chose de puissant  
Comme le vent.

Il y a quelque chose de joyeux dans mon âme  
(Capricieuse comme la flamme)  
Quelque chose de joyeux comme un rire fou  
(Cela monte, cela chante, cela s'éteint).  
Dans mon âme altérée,  
Par le rêve enivrée,  
Il y a quelque chose d'ardent  
Comme un désir dément.

Il y a quelque chose de triste dans mon âme  
(Capricieuse comme la flamme),  
Quelque chose de triste comme un soupir  
(Cela gémit, cela se plaint, cela s'apaise).  
Dans mon âme lassée,  
Par le rêve frôlée,  
Il y a quelque chose de grave  
Comme le regard d'un sage.

Rires et larmes,  
Rires qui font mal, rires profonds,  
Larmes qui sont douces, larmes sereines,  
Rires et larmes,  
Écoutez-les monter, écoutez-les tomber.  
Joies et peines,  
Écoutez-les chanter, écoutez-les pleurer.  
Je les donne, je les jette, prenez-les,  
Les voici, voici toute mon âme en vérité.

.....

LA CHANSON DE L'IDÉE

Puisque vous aimez mieux  
L'idée fantasque  
Que la chanson rêveuse ;  
Puisque vous aimez mieux  
L'idée aux yeux fous  
Qui, sur un cheval sauvage,  
Bondit et part à la conquête du Monde ;  
Que la chanson doucement murmurée,  
Qui coule, fraîche,  
Jusqu'au fond des cœurs las ;  
Puisque vous aimez mieux  
L'idée guerrière  
Que la chanson maternelle  
Qui cherche avec des mots de douceur  
Le chemin des âmes,  
Ecoutez la chanson de l'idée.

C'est une dormeuse qui s'est éveillée  
Un jour à nos côtés,  
Jeune et gracieuse,  
Et son premier sourire  
Eut tant de charme  
Que nous lui avons dit de demeurer.

.....  
Un jour nous avons vu  
Que cette enfant était devenue femme  
Vierge sage et forte, au pur visage,  
Au front pensif, au regard viril,  
Elle nous a fait honte de notre mollesse.  
Elle nous a montré une épée,  
Quelle avait tenue cachée jusqu'alors  
Et elle nous a mis dans la main  
Cette épée qui brillait, toute blanche,  
Au soleil.

.....  
Et si timides et si lâches que nous sommes  
Voilà que nous avons donné  
De grands coups d'épée, maladroits,  
Autour de nous.  
Et, joyeuse, elle s'est mise à rire.  
Peu à peu, nous sommes devenus

Plus ardents et plus habiles aussi,  
Et nous avons porté de beaux coups d'épée..  
Nous avons blessé le mensonge  
Et la sottise et la malice  
Et nous avons bataillé  
Et nous bataillons encore.  
Vaincus quelquefois, nous nous retrouvons  
Toujours debout, l'épée au poing  
Chassant les sots et les méchants  
Devant nous.  
Un jour, peut-être, dans la lutte,  
Dans la lutte sans paix ni trêve  
Que nous soutenons,  
Nous tomberons épuisés,  
Et la mort rapide viendra nous prendre.  
Alors l'idée que nous avons chérie,  
L'idée qui nous a fait porter son étendard,  
Tout le long de la vie,  
Douce comme une mère  
Viendra baiser notre front et nous dire :  
« Grâce à toi, je suis triomphante,  
Dors paisiblement, moi je suis immortelle  
Et je vais reprendre la lutte. »  
Puis, quand elle vous verra  
Endormis sans effort,  
Elle retournera dans la vie  
Pour se gagner de nouveaux amis  
Et pour saluer d'un geste large  
La foule qui l'acclame,  
Car grâce à nous, elle sera devenue  
La bien aimée d'un grand nombre.

Et l'idée victorieuse  
S'en ira joyeuse  
Conquérir le reste du monde.

---

## Impressions de Hongrie

---

*Août-Septembre 1924.*

Grâce au *Bulletin* qui avait signalé l'initiative de propagande française en Hongrie entreprise par l'Association des Etudiantes et l'appel des familles hongroises désireuses de recevoir des étudiantes françaises pendant les vacances, je viens d'avoir, en Hongrie, un séjour des plus agréables.

Nous étions une dizaine de jeunes filles qui, avec trois professeurs, avons rejoint à la gare de l'Est, le 31 juillet, au train du soir, un groupe d'étudiants et d'étudiantes Hongrois retournant dans leur pays. Point de malles, mais beaucoup de valises ; heureusement, la douane se montra plutôt avenante à Bâle.

En attendant le train, nous avons été saluer le Rhin dans la brume matinale ; puis en route à travers la Suisse, que j'étais si contente de revoir avec ses neiges, ses chalets, ses troupeaux. Plusieurs de nos compagnes « découvraient » la haute montagne encore inconnue pour elles.

Nous longions le-lac de Zurich, d'un bleu intense sous le soleil ; les Hongroises le comparaient à leur grand lac Balaton, quatre fois plus long, mais moins joli sûrement ; puis le Wallensee à l'aspect sauvage, resserré entre les montagnes.

La ligne montait toujours jusqu'à Buchs où il fallait changer de train vers midi. Là, trouvant bientôt notre wagon réservé, nous nous sommes vus envahis tout à coup par un groupe d'étudiants de Mulhouse qui se croyaient dans leur propre wagon. Quelques minutes de confusion ; mais impossible de descendre de part et d'autre, l'heure pressant ; il n'y avait qu'à se tasser avec les bagages, et, chacun y mettant du sien, admettre les petits inconvénients de la situation.

Ces étudiants allaient excursionner dans le Tyrol, et pousser jusqu'à Constantinople pour revenir à travers la Roumanie et la Serbie.

Nous suivons, à flanc de montagne, une vallée étroite entre les hautes roches couronnées de neige ; route sinueuses coupée de tunnels d'où nous remarquons l'aspect changeant des paysages que nous contournions, jusqu'à Innsbrück, où les Alsaciens nous ont quittés.

Plus à l'aise, nous avons bientôt admiré le coucher du soleil sur les montagnes du Tyrol colorées de teintes magnifiques, du rouge ardent au violet sombre.

Après deux heures de sommeil, j'ai pu converser un moment avec le secrétaire du groupe hongrois et avoir ainsi un aperçu de la situation actuelle de son pays ; j'y reviendrai plus loin.

Vers 5 heures, entrée dans la plaine autrichienne, et arrivée à Vienne, gare de l'Ouest à 8 heures.

Par une permission spéciale, notre wagon a pu être conduit à la gare de l'Est avec nos bagages ; mais le retard du train ne nous a pas laissé le temps de visiter la ville qu'il fallait quitter vers 10 heures, et les secrétaires qui prenaient nos billets ont vu le train partir avant de pouvoir nous rejoindre.

La douane hongroise fut aussi aimable que celle de Suisse. Bientôt nous entrions dans la plaine de Hongrie, et, pour nous souhaiter la bienvenue dans leur pays, nos camarades de voyage nous ont offert des fleurs. Plusieurs de nos compagnes nous ont quittées pour leurs destinations respectives.

La mienne était Komarom, d'où j'ai aperçu le Danube. Là, j'ai dû attendre trois heures la correspondance pour Szekesfehervár où je me rendais. Les jeunes hongrois ont été pour nous fort obligeants, aplanissant toute difficulté, et les employés de chemin de fer, les chefs de gare toujours empressés et respectueux.

Enfin, vers 6 heures du soir, j'étais à la gare où m'attendait Mlle de K. avec sa voiture à deux chevaux superbes qu'elle conduisait elle-même — une demi-heure de trajet jusqu'au château de la famille à Csala — « Vous verrez bientôt notre ferme », me dit-elle.

En effet, nous arrivions devant un groupe de maisons de paysans, et des bâtiments énormes pour ranger les récoltes. Cette ferme, c'est un véritable village, sans clocher pourtant ; la chapelle du château en est la paroisse.

La famille de K. est de vieille aristocratie hongroise ; elle se compose de M. de K. et Madame, leurs deux filles de 16 et 20 ans qui portent des noms français, Adèle, Marianne, et un fils, Georges, l'aîné des trois, qui fait des études agronomiques, afin de diriger un jour, comme son père le fait lui-même, l'exploitation de leurs domaines.

Il y a des champs immenses où l'on cultive les céréales et particulièrement le maïs, et des pâturages où l'on rencontre des troupeaux de vaches, de moutons, de porcs même, et d'oies, chacun avec son berger.

De place en place se trouvent des puits dont la margelle est à fleur de terre et qu'on reconnaît de loin au tronc d'arbre fourchu qui supporte une longue branche formant levier.

Les paysans vont pieds nus ; souvent ils portent leurs chaussures à la main pour les mettre à l'entrée de la ville voisine.

Le château est imposant par ses dimensions et ses hautes tours, mais il est de construction récente, situé au fond d'une vallée, et, de sa large terrasse on voit en face, sur une colline, la « ferme » entourée de vertes prairies, et les bois qui bordent l'horizon.

La vie est calme, mais intéressante ; les jeunes filles parlent et lisent couramment le français, l'allemand, aussi l'anglais ; la seconde fait encore ses études à Buda-Pest, l'ainée reste près de sa mère. L'on fait et l'on reçoit des visites, car il y a des familles amies dans les châteaux d'alentour ; l'on joue de bonnes parties de tennis, on monte à cheval, à bicyclette et quelquefois en barque sur l'étang dans le parc.

Les promenades en voiture m'ont montré différents aspects d'une jolie campagne verdoyante et boisée.

La crise des domestiques ne semble guère exister dans ce pays ; il y en a une dizaine au château, plus le jardinier et ses aides toujours fort occupés.

Le 15 août, c'était la fête patronale au village : j'ai vu danser la « Czardas » ; les jeunes gens gardent leurs grandes bottes, et les jeunes filles ont jusqu'à vingt-cinq jupes multicolores superposées !

La danse n'est d'abord qu'un piétinement sur place, puis le cavalier, tournant sur lui-même, entraîne sa danseuse et, la soutenant de son bras tendu, la fait tourbillonner ; c'est alors que les jupes multicolores donnent tout leur effet.

La coiffure est un foulard de couleurs voyantes noué sous le menton, et dont une pointe retombe en arrière sur les cheveux aux nattes enroulées.

La musique des Tziganes joue bien-parfois un One-step ou un Fox-trot, mais c'est la « Czardas » qui revient toujours avec plus d'entrain. — Adèle et Marianne ont dansé plusieurs fois avec les paysans.

J'ai remarqué que le baise-main est encore là-bas très en faveur — les domestiques le font souvent en saluant la maîtresse de maison.

Un jour, nous sommes allées, mes deux compagnes et moi, à pied à Szekesfehervár, à 8 kilomètres du château. Une grosse pluie d'orage nous a obligées à chercher un abri dans une maison de paysans, braves gens très hospitaliers dont le chien pourtant se montrait hostile aux visiteuses !

Szekesfehervár est l'ancienne capitale de la Hongrie avant la domination autrichienne ; elle possède dix églises, dont une israélite, deux protestantes, une orthodoxe et six catholiques.

Cette ville donne bien l'impression d'avoir été importante autrefois ; les rues sont larges, mais mal entretenues ; les maisons ont l'air d'être des demeures de paysans, sauf au centre où les rues deviennent plus étroites, sont pavées et bordées de maisons plus hautes avec quelques petits magasins.

Dans la cathédrale ou plutôt la basilique, se trouvent les restes des rois de Hongrie, surtout le tombeau du premier et du plus fameux de tous, Etienne, que l'Eglise a canonisé ; ses reliques sont promenées en procession solennelle chaque année le 20 août à travers la ville.

J'ai beaucoup joui de quelques bonnes heures de marche dans les montagnes aux environs de Csala ; nous y avons rencontré souvent des lièvres et des chevreuils ; la chasse y est importante.

Au retour, nous nous reposons en lisant à haute voix, chacune à son tour, un roman moderne, français, anglais ou allemand, les autres faisant couture ou broderie.

Notre dernière excursion fut celle du Lac Balaton à une heure de chemin de fer de Szekesfehervár. Le lac est étroit et long d'environ 60 kilomètres ; une chaîne de montagnes le borde du côté nord, et au sud c'est la plaine avec plusieurs cours d'eau qui s'y déversent.

Mes compagnes m'ont montré, de loin, sur le bord, le vieux monastère, dernier séjour du roi Charles avant son départ définitif de Hongrie.

Je me suis baignée avec délices dans le lac qui m'a donné un moment l'illusion de la mer.

J'ai retrouvé en Hongrie la cuisine française sauf pour quelques plats nationaux comme la « goulaz », sorte de bouillon très savoureux dans lequel nagent des morceaux de bœuf bouilli ; le « paprika », piment dont on assaisonne les aliments, et que l'on sert aussi, comme chez nous la tomate et l'aubergine, rempli d'une farce épicée.

Nous avons souvent des épis de maïs bouillis, dont on détache les grains avec ses dents, ce qui me semblait une façon plutôt primitive de les apprécier ! Aussi beaucoup de melons et de pastèques fort agréables et rafraichissants.



En quittant Csala et Szekesfehervár, j'ai rejoint à Buda-Pest plusieurs membres de l'Association générale des Etudiants hongrois qui offraient de faire visiter la ville aux Françaises se trouvant encore dans le pays aux premiers jours de septembre.

Nous avons ainsi passé plusieurs jours bien remplis, car la ville, ou plutôt les deux villes sont fort intéressantes. Le groupe alsacien, déjà rencontré à notre départ de Suisse, s'est retrouvé avec nous, rentrant de son splendide voyage vers l'Orient.

Nous avons vu le Musée national de peinture ; les peintres hongrois d'art moderne sont particulièrement remarquables.

Le jardin zoologique nous a présenté des animaux en liberté, séparés du public par un large fossé garni de pointes en fer. Un des employés parlait français !

Plusieurs grandes serres remplies de plantes exotiques ont été ouvertes pour nous avec un cordial empressement.

Nous avons entendu la musique des Tziganes à l'île Marguerite où se réunit ordinairement la Société de Buda-Pest. On rencontre souvent de jolis équipages armoriés ; l'automobile est fort rare encore et de grand luxe.

Buda, c'est la ville ancienne ; nous y avons visité le Palais royal, vraiment somptueux, large édifice avec de grandes salles de réception dont l'une rappelle quelque peu la galerie des glaces de Versailles ; on y voit les appartements privés de l'ex-roi Charles et de sa famille. On y montre la fameuse couronne à la croix inclinée, sujet de plusieurs légendes, et que les rois ont ceinte de père en fils sans songer jamais à en redresser le symbolique ornement.

L'Eglise St-Etienne, de style byzantin, aux murs dorés, renferme une statue de la Vierge, qu'on appelle la Vierge miraculeuse, ayant échappé à la destruction de l'édifice par les Turcs. Le pan de mur demeuré debout avec la statue a été conservé lors de la reconstruction de l'Eglise.

Dans la sacristie, l'on montre le costume du couronnement et le coussin qui portait la fameuse couronne.

A Pest les maisons du Parlement, au bord du Danube, quoique de construction moderne, rappellent celles du Parlement de Londres.

Il y a deux ponts suspendus assez curieux qui relient les deux rives du fleuve.

Pest, c'est la vie active et commerciale ; on y trouve les Universités, les collèges, aussi la basilique et la citadelle d'où la vue s'étend d'un côté à l'île Marguerite de l'autre au large coude du Danube toujours bleu.

Derrière Buda, ce sont des montagnes boisées qui portent les ruines de plusieurs châteaux ; au delà de Pest c'est la grande plaine.

Buda renferme de vieux quartiers dont les maisons furent

habitées par les dignitaires du royaume et en ont encore les écussons ; mais ce ne sont pas, comme chez nous des merveilles d'architecture de tel ou tel siècle. Les Hongrois, sans cesse occupés à refouler les invasions de peuples voisins, n'ont jamais eu le loisir de construire avec art et d'embellir leurs résidences. C'est ce que me disait un étudiant de la ville, et il ajoutait : « Notre richesse consiste surtout en âmes, en idées, en un immense désir de progrès. La majorité des Hongrois est royaliste ; trop faible jusqu'alors pour vivre indépendant, le pays a dû subir la domination de l'Autriche, mais son rêve est de devenir une monarchie libre et forte ». Il y a cependant, parmi les ouvriers et les commerçants, un élément communiste qui, on le sait, a causé bien des désordres pendant plusieurs mois, à la suite de la guerre.

Sur la place de la Liberté, un peu semblable à notre place de la Concorde, s'élèvent 4 statues qui représentent chacune une des provinces enlevées à la Hongrie par le dernier Traité de paix.



Plusieurs des étudiantes qui désiraient rentrer à Paris aux premiers jours de septembre, décidèrent de renoncer à la visite de Vienne et de revenir par l'Italie. Ainsi, un petit groupe se disposa au retour via Trieste et Venise, et, j'étais, je l'avoue, enchantée d'en faire partie.

Trieste est un port très vaste ; la ville s'étage en amphithéâtre sur une colline derrière laquelle s'étendent les monts de l'Istrie. Les rues étroites et montantes des vieux quartiers sont bien italiennes sous tous leurs aspects.

Nous avons fait en bateau le voyage de Trieste à Venise pour débarquer au lever du jour, au son de tous les Angelus.

Je ne redirai point les beautés et les charmes de la Cité des Doges, la majesté de ses palais de marbre au bord du grand Canal, la splendeur des mosaïques de Saint-Marc, la grande place couverte des pigeons familiers, le fameux Campanile du haut duquel nous avons admiré le coucher du soleil sur la ville silencieuse. La promenade traditionnelle en gondole, au clair de lune, a terminé cette belle journée trop courte à notre gré.

Le lendemain, dans la matinée, nous longions le lac Majeur, et le parfum des Iles Borromées arrivait jusqu'à nous.

Le soleil nous a suivies à travers la Suisse où brillait la Dent du Midi, et jusqu'à la frontière française, puis la nuit nous a

dérobé la vue des jolies campagnes de la Franche-Comté et de la Bourgogne

Certes, en arrivant à Paris, nous sentions la dureté des banquettes de 3<sup>e</sup> classe, mais que ne supporterait-on pas pour faire un pareil voyage !

Ces vacances ont passé pour moi comme un beau rêve, et je garde le meilleur souvenir de la franche et aimable hospitalité de la Hongrie, avec le désir de retourner un jour dans ce pays dont les étudiants et les familles nous ont si généreusement accueillis.

S. C.

---

### **Cours de l'Institut de Puériculture**

*Hospice des Enfants Assistés, 74, rue Denfert-Rochereau*

Le Cours de Puériculture de M. le Professeur Marfan, destiné aux dames et jeunes filles, a commencé le *jeudi 13 novembre 1924* à 10 heures (salle des Cours du Pavillon Pasteur) et sera continué chaque jeudi à la même heure.

Des démonstrations pratiques auront lieu le même jour de 9 heures à 10 heures avec la collaboration du personnel de l'Institut.

Cet enseignement est gratuit. Inscription au Laboratoire de l'Hospice des Enfants Assistés, tous les jours, sauf le dimanche, de 9 heures à 11 heures.

---

### **Association des Françaises des Universités**

---

#### **« Bourse scandinave »**

En souvenir du Congrès International de Christiania (juillet 1924) et en hommage rendu à l'hospitalité des quatre fédérations : danoise, finlandaise, norvégienne et suédoise, la Fédération Américaine des femmes diplômées des universités offre, pour l'année 1925-1926, une bourse de 1.000 dollars, intitulée « Bourse scandinave », en vue de faciliter un séjour d'études en pays étranger.

Toutes les femmes appartenant aux associations nationales affiliées à la Fédération Internationale sont admises à faire une demande.

Les candidates ont intérêt à ne proposer que des établissements ou universités qui offrent toutes facilités pour les études auxquelles elles désirent se livrer. Elles devront fournir un sommaire du travail qu'elles voudraient entreprendre et y joindre soit une dissertation, soit quelque ouvrage, brochure ou mémoire qui témoigne de leurs aptitudes.

L'attribution de la bourse est confiée à un Comité des Bourses constitué par la Fédération Internationale, lequel fera connaître sa décision au 1<sup>er</sup> mars 1925.

Les Françaises que cette bourse intéresse doivent adresser leur candidature à *Mlle Bonnet*, secrétaire de l'Association des Françaises diplômées des Universités, 214, boulevard Raspail, Paris (14<sup>e</sup>).

---

•:•:

---

*Le Gérant* : A. COUÉSLANT.

---

CAHORS IMP. COUÉSLANT (*Personnel intéressé*). — 30.001